

CULTURE/

LE LIBRE TOUT EN BD

«La Chiâle», une histoire à faire pleurs

Entre angoisse, dépression, désillusions... Claire Braud coupe la vie en tranches.

En préface, Marie Darrieussecq dit de *la Chiâle* qu'il n'est pas un «livre aimable». Comprendre qu'il se prête mal à une séance cocooning. Au premier abord, on est dans le flou. Le livre s'ouvre par un transport lacrymal. Carilé, trentenaire à Paris, pleure dans tous les sens, sur tous les gens qu'elle croise, sans rien pouvoir y faire. Comme une rivière sort de son lit, les sanglots contaminent le ciel, transforment l'inconsolable en cruche sans fond. Il faut que ça sorte. Le mouvement vire au débordement, fait chavirer les scènes du drame vers le grotesque. Le pourquoi, on ne l'a pas. Seulement quelques mots, pas loin de rester coincés dans la gorge, qui annoncent une BD pleine de dérapages: «C'est tant de terreur.» La seule force capable d'interrompre la chiâle, ce sont des histoires qui tombent sur le lecteur sans avertissement.

Comme la vie prend parfois des tours inattendus. Vie en tranches plutôt que «tranche de vie» dans laquelle le bouquin est classé. Le souvenir d'une prise de bec familiale euphémisée avec des chats japonais du XIX^e siècle. Le reflux fiévreux de l'angoisse dans le Paris des attentats du 13 Novembre – hantise de l'attaque, terreur de la militarisation rampante. Le désir de prendre la fuite, vite. De retrouver la liberté de la campagne, la fantaisie pastorale de l'enfance – pour tomber sur des terrains privés, des chasseurs, des monocultures étouffées par le lisier. Et il y a les souvenirs d'autres, croisés au hasard d'un reportage. Témoignage du Sri Lanka, de Tamouls rescapés. *La Chiâle* est un livre sur la vie qui fait peur, qui écrase parfois. Et sur une flûte enchantée aussi. Où d'un mensonge naît la découverte de l'art. D'un moyen de tenir le coup.

M.C.

LA CHIÂLE de CLAIRE BRAUD Dupuis coll. les Ondes Marcinelle, 216 pp., 29,95 €.

Tristesse qui remonte en vagues de larmes...



Non-histoire à l'issue décevante, cette BD est une grande réussite. L'EMPLOYÉ DU MOIS

«Oh Cupid», ennui d'amour

La jeune autrice allemande Helena Baumeister dépeint dans ce beau roman graphique une rencontre tout en tendresse et maladrotes.

On voit avec curiosité fleurir dans la BD indé les histoires qui, de même qu'on s'échine à essayer de déconstruire le modèle du couple hétéro, tentent de repenser les façons de raconter l'amour dans la fiction. Dès lors que se marier et avoir beaucoup d'enfants s'apparentent plus à un cauchemar qu'à un happy end, il y a tout à inventer: chez Mirion Malle (*Adieu triste amour*), on ne prend pas de pincettes et on jette carrément la relation hétéro (méchante) à la poubelle pour aller se réfugier dans la sororité (gentille), tout récemment Anaïs Félix et Camille Pagni (*les Nébuluses*) mettent dans l'équation un garçon asexuel et la recherche ô combien ardue d'une façon de s'aimer sans coït ni possession, quant à Helena Baumeister, c'est une non-histoire à l'issue décevante qu'elle narre avec un incroyable doigté dans *Oh Cupid*.

Décevante mais remise en perspective dès le début: la protagoniste papillonne sur une appli de rencontres, évacue les trois premiers rencards en une case

laconique chacun et choisit de nous raconter le numéro 4, façon peut-être d'indiquer d'emblée par un clin d'œil que tout ça n'est pas bien grave, qu'il y en aura d'autres, que trouver l'amour est une affaire de patience et que, calmos, ceci n'est pas une histoire de prince charmant. Au crayon de papier, d'un trait flatteur pour les décors et volontiers imparfait, baveux, raturé pour ses personnages en proie à la confusion et au tâtonnement, la jeune autrice allemande dépie étape par étape la banalité de deux personnes qui se rencontrent: aller faire du vélo ensemble, ne pas pouvoir s'embrasser parce que l'une vient de s'enrhumer, plutôt bien s'entendre mais rien d'incroyable non plus, ne pas avoir tant envie que ça de finir dans le lit de l'autre mais y songer parce qu'on a payé 20 euros de train pour venir jusqu'ici...

Non, vraiment rien ne fait rêver dans le récit de Baumeister, sans même parler de ces corps qui finissent par se mêler sans la moindre once d'érotisme, croquis imparfaits pour gestes patauds – et pourtant tout le récit baigne dans une atmosphère très douce, d'attentions mutuelles et de tendresse pour les maladrotes. Le tout sous le regard amusé de deux merles qui, comme des spectateurs de télé-réalité, commentent le spectacle tout en rêvant à une grande histoire d'amour, bientôt démentis dans leur romantisme par un ver de terre

revenu de tout. Drôle et très étonnant, une réussite pour cette artiste de 27 ans formée à l'illustration à Hambourg et qui signe ici, après plusieurs fanzines auto-édités, son pre-

mier roman graphique d'envergure.

MARIE KLOCK

OH CUPID de HELENA BAUMEISTER L'Employé du moi, 104 pp., 16 €.

BD À BASTIA
3-6 AVRIL 2025

32^e RENCONTRES DE LA BANDE DESSINÉE
& DE L'ILLUSTRATION
CENTRU CULTURALE UNA VOLTA BY

